



L'impact des femmes sur l'organisation de l'espace depuis les sociétés proto-historiques jusqu'au Moyen Âge (compte rendu)

Dijon, 2 novembre 2005

Geneviève Bühler-Thierry et Claude Mordant



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cem/830>

DOI : 10.4000/cem.830

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Édition imprimée

Date de publication : 15 août 2006

ISSN : 1623-5770

Référence électronique

Geneviève Bühler-Thierry et Claude Mordant, « L'impact des femmes sur l'organisation de l'espace depuis les sociétés proto-historiques jusqu'au Moyen Âge (compte rendu) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 10 | 2006, mis en ligne le 27 novembre 2006, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cem/830> ; DOI : 10.4000/cem.830

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.



Les contenus du *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre (BUCEMA)* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

L'impact des femmes sur l'organisation de l'espace depuis les sociétés proto-historiques jusqu'au Moyen Âge (compte rendu)

Dijon, 2 novembre 2005

Geneviève Bühner-Thierry et Claude Mordant

- 1 La journée avait pour but de discuter de la pertinence du critère homme/femme en matière d'organisation de l'espace social : les recherches récentes des médiévistes sur les patrimoines féminins dans le haut Moyen Âge ont attiré l'attention sur la spécificité de ces patrimoines et sur le rôle qu'ils ont pu jouer dans la construction d'un espace de pouvoir, tant pour le pouvoir royal que pour l'aristocratie ¹.
- 2 Le problème cependant ne se limite pas à celui du patrimoine, mais recoupe également celui de l'existence d'espaces proprement féminins dans ces diverses sociétés et celui de la mobilité des femmes dans l'espace : déplacements, aires d'influence plus ou moins étendues, mise en relation de réseaux éloignés par l'intermédiaire des échanges de femmes... Enfin, on s'est interrogé sur l'importance des sépultures féminines dans la construction d'un espace de pouvoir.
- 3 À partir de cette problématique qui remet l'espace au cœur du sujet, actuellement développée par les médiévistes ², on a essayé de voir plus loin en se demandant si on pouvait étendre cette problématique à l'ensemble des sociétés anciennes et protohistoriques en l'articulant autour des points suivants :
 - à partir de quels « marqueurs » peut-on mesurer l'impact des femmes sur l'organisation de l'espace ?
 - la « spatialisation du sacré » étant un phénomène caractéristique de la christianisation de l'Europe dans lequel on peut dire que les femmes ont joué un rôle important, quelle connexion peut-on établir entre les femmes, l'espace et le sacré hors du contexte chrétien ?

- la circulation des femmes implique dans tous les cas la circulation des richesses, que ces dernières soient confiées à la femme par le père et/ou par le mari : quelle relation faut-il établir entre la politique de dotation des femmes en biens meubles et/ou immeubles et la volonté d'organiser et de modeler le territoire ?
- 4 On a commencé la journée par un aperçu anthropologique des données du problème, avec un exposé de **Germaine DEPIERRE** portant sur la reconnaissance sexuelle des squelettes dans le paysage funéraire et du sens à donner aux individus féminins enterrés dans des circonstances ou des lieux particuliers : les femmes enterrées avec des épées ont-elles de ce fait un statut « masculin » ? Le cas extraordinaire de la « Dame de Vix » pose le problème de l'interprétation à donner aux tombes féminines prestigieuses : doit-on en conclure que la transmission des biens, des pouvoirs et des statuts s'opère alors en ligne féminine ? Ou doit-on considérer qu'il s'agit là d'individus exceptionnels, disposant d'un pouvoir très particulier lié à la prophétie, au chamanisme, à la magie ?
 - 5 On aborde ensuite différents types de sociétés en commençant par celles du Bronze moyen et du début du Bronze final : **Claude MORDANT** montre comment dans l'espace de l'Allemagne du sud et de la France orientale les objets de parure sont les principaux indicateurs pris en considération pour établir les différences sexuelles, ce qui aboutit souvent à une confusion entre le port de l'objet lui-même et la reconnaissance sexuelle, ou encore la reconnaissance de l'origine : ainsi, doit-on considérer comme « étrangère » une femme enterrée avec une parure caractéristique d'une autre région ? L'analyse spatiale montre aussi que les objets qui circulent sont parfois liés à des sites de confluent (Seine/Yonne ; Seine/Aube) et à des femmes qui représentaient des familles et des groupes structurant l'espace.
 - 6 Ces objets de parure permettant de recréer des liens entre les groupes sont également au centre de l'exposé de **Stéphane ROTTIER** sur les sociétés du Bronze final dans le bassin de l'Yonne et de la Seine : certains objets discriminants sont si caractéristiques qu'on peut dire qu'ils représentent une véritable « peau sociale ». Mais lorsqu'une tombe d'homme ne comporte que des éléments exogènes, on en conclut qu'il s'agit là d'un phénomène de thésaurisation révélateur du statut social élevé de l'individu et non pas qu'il s'agit d'un individu étranger au groupe comme on le conclurait pour une femme. Stéphane Rottier propose de voir là un système d'alliance de type uxorilocal : les hommes se déplacent sur le lieu de résidence de la famille de leur épouse qui « détient l'identité » de ce lieu. Les femmes transmettraient ainsi le pouvoir territorial, le pouvoir politique étant exercé par des hommes venant de l'extérieur, ce qui suppose une grande cohésion entre les groupes participant à ce système d'alliance.
 - 7 **Bruno CHAUME** s'intéresse ensuite aux sociétés du Premier Âge du Fer et met l'accent sur l'évolution diachronique qui montre que, si les femmes sont quasiment absentes des tombes à épées caractéristiques de la période 800-650 av. JC, elles représentent près de la moitié des tombes à chars qu'on trouve entre 650 et 450 et qu'il faut mettre en relation avec le phénomène des résidences princières. Il reste cependant que l'apparition des femmes à cette période demeure très difficile à expliquer : faut-il y voir, comme l'a suggéré L. Pauli, le développement d'une société où les femmes transmettent le pouvoir ? Faut-il imputer cette nouvelle importance des femmes au caractère héréditaire du pouvoir dont elles peuvent bénéficier dans la mesure où elles sont dès lors reconnues comme ancêtres fondatrices de lignée ?

- 8 **Luc BARAY** revient sur ce problème de la position valorisée des femmes dans la société du Hallstatt en posant la question du rapport qu'il faut établir entre les tombes et les systèmes sociaux. La sépulture est une image idéalisée de la manière dont la société se pense, elle sert à la représentation de la personne et de son groupe. Mais comment doit-on interpréter les symboles de statut social élevé dans les catégories du genre ? On remarque que les femmes qui apparaissent dans les tombes aristocratiques se présentent « comme des hommes dans la mort », elles sont en quelque sorte intégrées à la sphère masculine, cependant elles n'ont pas accès à tous les marqueurs statutaires du pouvoir, et notamment aux armes. Mais il faut se demander ici ce que représente l'arme qui renvoie toujours à l'univers symbolique masculin : si l'arme est symbole du pouvoir en ce qu'il est coercitif, elle ne renvoie pas nécessairement à la fonction guerrière. Ainsi l'absence d'armes dans les tombes féminines ne doit pas être mise seulement en rapport avec la fonction combattante, mais avec l'incapacité des femmes à contraindre : elles sont exclues de la sphère guerrière comme de celle du politique. Il faut donc en conclure que les femmes restent inféodées au pouvoir masculin et à ses représentations, même si elles parviennent au niveau le plus élevé de la société et le manifestent par le prestige de funérailles qui sont sans doute à mettre en relation avec leur propre richesse.
- 9 **Anne NISSEN JAUBERT** fait la transition entre sociétés protohistoriques et sociétés médiévales en traitant de l'exemple des élites féminines durant le premier millénaire en Europe du Nord. On constate que là encore, il reste bien difficile de déterminer la position sociale d'un défunt par sa tombe et d'élaborer une classification. Les tombes féminines riches sont évidemment interprétées comme un indice d'une position sociale forte de la femme dans ces sociétés, certaines présentant même des femmes armées et enterrées avec des hommes sacrifiés comme à Geldrup au Danemark au X^e siècle. Les monuments funéraires qui sont des marqueurs territoriaux forts contiennent surtout des tombes masculines à l'exception des sépultures royales et princières qui peuvent être définies comme des lieux funéraires familiaux : c'est particulièrement vrai à Jelling où sont enterrés sous deux immenses tertres le roi Gormon et la reine Thyre, mais aussi à Oseberg où la célèbre sépulture à bateau datée de 834 était celle d'une femme, peut-être membre de la dynastie royale danoise. Ici encore, on est en présence de manifestations du pouvoir des femmes intimement lié à celui des hommes.
- 10 Pour terminer **Eliana MAGNANI** s'intéresse aux marqueurs féminins des patrimoines monastiques dans la Provence des X^e-XI^e siècles, c'est-à-dire au moment où, par la multiplication des mottes-châteaux et des lieux de culte se construit un espace nouveau, produit des nouvelles relations sociales. Or l'importance statistique des femmes parmi les donateurs est très importante dans la première moitié du XI^e siècle : doit-on y voir l'affirmation d'un statut plus favorable ? Il existe en fait des biens typiquement féminins qui circulent, notamment la dot paternelle et le douaire, au sein d'un système dynamique d'échanges où les alliances doivent être périodiquement renouvelées. On assiste alors à la polarisation des alliances autour de fondations monastiques à partir des héritages des conjoints, en revanche on ne peut pas dire qu'il existe des actes typiquement féminins du point de vue diplomatique, bien que les donations féminines soient très nombreuses.
- 11 Sans pouvoir conclure sur un champ d'exploration aussi vaste, on retire de cette journée de collaboration entre historiens médiévistes et protohistoriens la validité d'une hypothèse de travail qui associe les femmes à certains processus de territorialisation du pouvoir au sein de sociétés qui évoluent dans un espace fondamentalement polycentrique

et polynucléaire. Le caractère fructueux de cette collaboration conduit à renouveler cette expérience ultérieurement en prenant pour objet la catégorie des « biens de prestige ».

NOTES DE FIN

1. Fr. BOUGARD, R. LE JAN et L. FELLER (éd.), *Dots et douaires dans le haut Moyen Age*, Rome, 2002 et G. BÜHRER-THIERRY, *Les femmes et la terre. Transmission des patrimoines et stratégies sociales des familles dans l'aristocratie du monde carolingien (VIII^e-X^e s.)*, Mémoire d'Habilitation à Diriger les Recherches soutenu en novembre 2004, dont on trouvera une présentation dans *Études & Travaux, Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*, 8, 2003-2004, p. 141-152.

2. Voir par exemple le dernier colloque tenu à Göttingen en février 2005, « Les élites et leurs espaces » ainsi que les derniers travaux de M. LAUWERS, *Naissance du cimetière. Lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval*, Paris, Aubier, 2005.

INDEX

Mots-clés : femme, espace social